Dom Juan

de Molière

mise en scène de Jean-Pierre Vincent

Ce document vous propose un parcours historique autour de *Dom Juan*, dans les collections iconographiques de la Comédie-Française présentées au sein de la base La Grange, accessible en ligne à l'adresse suivante : http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-recherche-simple.php?id=550

Photographie de répétition
Loïc Corbery (Don Juan), Serge Bagdassarian (Sganarelle) © Brigitte Enguérand, 2012

Photographie de répétition
Serge Bagdassarian (Sganarelle), Loïc Corbery (Don Juan), Suliane Brahim (Elvire) © Brigitte Enguérand, 2012

© Comédie-Française - Licences n°1-1040430 / n°2-1039174 / n°3-1039156 Réalisation Dominique Calleau

CRÉATION ET DÉBOIRES, 1665-1677, DU FESTIN DE PIERRE À DOM JUAN

Frontispice pour *Le Festin de Pierre* de Molière dessiné par Pierre Brissart et gravé par Jean Sauvé, in *Les Œuvres de M. de Molière*, Paris, Thierry, Barbin & Trabouillet, 1682
© Collections Comédie-Française

Le Festin de Pierre, comédie de Molière en cinq actes, fut joué au Théâtre du Palais-Royal du 15 février au 20 mars 1665 par la troupe de l'auteur, avec La Grange dans le rôle de Don Juan et Molière lui-même dans celui de Sganarelle. Le thème de la pièce était très largement répandu en Europe, depuis la première version qu'en avait donnée Tirso de Molina en 1630, reprise par les Comédiens-Italiens, en particulier au Petit Bourbon à Paris en 1658, puis adaptée dans la foulée en français par Dorimond et la troupe de Mademoiselle. La pièce elle-même fut immédiatement plagiée par Villiers pour les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne. En quelques années, le public parisien avait donc eu par trois fois l'occasion d'applaudir un sujet utilisant des jeux de machines fort prisés. À court de pièce après l'interdiction du *Tartuffe* au lendemain de sa création à Versailles et profitant de l'absence des Italiens, Molière s'empara donc de ce thème à la mode et au succès non démenti pour y dénoncer la fausse dévotion. Il signa un contrat de 900 livres avec deux peintres novateurs, Simon et Prat qui s'étaient imposés au début des années 1660 avec leurs décorations de *La Conquête de la Toison d'or* de Corneille, modèle de pièce à machines. Quinze représentations se succédèrent jusqu'à la rupture de Pâques, les recettes culminant à 2390 livres, record de la troupe, pour la cinquième séance. En revanche, elle ne fut jamais reprise, fait exceptionnel. Les raisons en sont complexes, multiples et incertaines. On mentionne traditionnellement un accord tacite entre Molière et Louis XIV pour étouffer *Dom Juan* en échange de pouvoir un jour voir jouer *Le Tartuffe*. La parution d'un virulent pamphlet sous le titre *Observations sur une comédie de Molière* intitulée *Le Festin de Pierre* par le sieur de Rochemont accrédite la thèse qu'un scandale éclata. Un privilège d'impression fut pourtant accordé à Molière pour une première édition, laissant penser que l'opinion ne fut pas unanime à condamner la pièce. Georges Forestier et Claude Bourqui privilégient une autre hypothèse : la troupe disposait à la rentrée d'une nouvelle pièce ce qui ne favorisa pas la reprise immédiate de *Dom Juan*, par ailleurs le retour des Italiens jouant en alternance avec la troupe de Molière au Palais-Royal ne permettait plus de monter cette pièce trop lourde sur le plan scénique, avec ses cinq décors encombrant les dégagements de la scène[1].

Lorsque après la mort de Molière, La Grange et Armande Béjart souhaitèrent remonter la pièce au Théâtre de l'Hôtel Guénégaud, ils préférèrent la « purger » de « certaines choses qui blessaient la délicatesse »[2], confiant à Thomas Corneille le soin de l'arranger et de la versifier. Ce fut chose faite le 12 février 1677, cette nouvelle version mise à l'affiche supplanta totalement la pièce de Molière et fut adoptée par la Comédie-Française à sa création en 1680. Thomas Corneille ayant gardé le titre d'origine, la première édition des *Œuvres posthumes de M. de Molière* en 1682 intitula la pièce du nom de son protagoniste, Don Juan, qu'elle porte encore aujourd'hui.

1. Voir la notice de Georges Forestier et Claude Bourqui dans l'édition de la Pléiade des œuvres de Molière, volume II, Gallimard, 2010, p. 1619-1648.
2. Article de Donneau de Visé dans le *Nouveau Mercure galant* à l'occasion de la création de la pièce.

RE-CRÉATION EN 1847

Maquettes d'Achille Deveria pour les personnages de Don Juan (Geffroy) et de Mathurine (Mlle Anaïs), *Dom Juan* de Molière, mise en scène de Philoclès Régnier, 1847 © Collections Comédie-Française

Vous pouvez voir la maquette de Deveria pour Sganarelle (Samson) sur :
http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-notice.php?ref=BIB00010105&id=555&p=1
ainsi que d'autres maquettes de cette mise en scène sur la base La Grange.

Les Comédiens-Français interprétèrent la pièce 567 fois dans la version versifiée par Corneille. La vague des études moliéresques au début du XIXe siècle contribua à la redécouverte de cette œuvre méconnue. C'est dans ce contexte que l'Odéon afficha *Dom Juan* de Molière le 17 novembre 1841, succès honorable qui encouragea le jeune acteur Robert Kemp à proposer à la Comédie-Française de faire ses débuts dans le rôle-titre, ce qu'elle refusa, pressentant les dépenses nécessaires à une telle mise en scène : « Le Comité, à cause des études que la reprise de cette pièce entraînerait ne croit pas convenable de remonter *Le Festin de pierre* en prose »[1]. L'idée fit pourtant son chemin et la nouvelle création du *Dom Juan* de Molière fut programmée pour l'anniversaire de Molière, le 15 janvier 1847. Régnier, moliériste reconnu, fut chargé de la mise en scène, Cicéri des décors, Achille Deveria des costumes d'une fidélité historique inédite. La musique de scène fut arrangée à partir de morceaux tirés du *Don Juan* et du *Requiem* de Mozart. Geffroy interpréta Don Juan, accompagné de Samson en Sganarelle. Le public afflua et le succès de cette pièce longtemps oubliée ne se démentit plus.

1. Cité par Noëlle Guibert, « *Dom Juan* à la Comédie-Française (1847-1982) », in *Don Juan*, exposition de la Bibliothèque nationale, 25 avril-5 juillet 1991, BN, 1991, p. 54-66.

Molière et les caractères de ses comédies par Geffroy. Geffroy fut à la fois le peintre de ce tableau offert par Napoléon III à la Comédie-Française, et l'interprète de Don Juan lors de la création de 1847. Sur le tableau, Don Juan est le seul personnage qui regarde les spectateurs.

DE LA TRADITION À LA MISE EN SCÈNE

Maquettes de Désiré Chaineux pour les personnages de Don Juan (Raphaël Duflos) et Sganarelle (Georges Berr), *Dom Juan* de Molière, mise en scène de Raphaël Duflos, 1917
© Coll. Comédie-Française

Vous pouvez voir la maquette de Chaineux pour Pierrot (Denis d'Inès) sur :
http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-notice.php?ref=BIB00020342&id=554&p=1
ainsi que d'autres maquettes de cette mise en scène sur la base La Grange.

Dessin de Lucien Jonas pour Don Juan (Raphaël Duflos), *Dom Juan* de Molière, reprise de 1922 à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Molière © Coll. Comédie-Française

En 1847, l'interprétation de Geffroy dérouta les contemporains, habitués aux beaux et brillants Don Juan cornéliens qui, de Bellecour à Fleury en passant par Larive et Molé, incarnèrent l'aristocrate séduisant et spirituel. Delaunay en 1876 renoua avec la tradition en ne retenant que le séducteur, par le choix de n'interpréter que le deuxième acte. La pièce à nouveau amputée fut reprise avec Le Bargy en 1896, cette fois seulement avec le quatrième acte. La reprise dans son intégralité eut lieu en 1917, puis surtout en 1922, à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Molière. Le rôle fut offert à Raphaël Duflos, alors âgé de 64 ans, qui tenta d'échapper à la tradition univoque du Don Juan homme à femmes. Mais dès 1925, le jeune Maurice Escande tira à nouveau le personnage du côté de Casanova[1].

Après guerre, deux grandes mises en scène de *Dom Juan* à l'extérieur du Français contribuèrent à faire évoluer la vision de la pièce qui était jusque-là l'apanage de la Comédie-Française. La mise en scène de Jouvet en 1947 au Théâtre de l'Athénée contribua à complexifier le rôle de Don Juan et à donner un nouveau regard sur une pièce aux enjeux métaphysiques. Il redonnait une place au personnage de Sganarelle qui était largement passé au second plan dans les interprétations de la Comédie-Française. À son tour en 1953, Jean Vilar offrit une mise en scène d'une grande sobriété dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes à l'occasion du Festival d'Avignon en accentuant l'impiété victorieuse de Don Juan qu'il interprétait lui-même comme l'avait fait Jouvet.
La nouvelle présentation de Jean Meyer à la Comédie-Française en 1952 fut nécessairement influencée par le regard de Jouvet. Suzanne Lalique signa décors et costumes. Jean Debucourt renonça à présenter Don Juan comme un invétéré séducteur ce qui fut incompris du public prisonnier du personnage consacré par la tradition. Face à lui, Fernand Ledoux en Sganarelle reprit l'avantage jusqu'à effacer son maître.
On confia à Antoine Bourseiller le soin de monter la pièce en 1967, avec les décors et les costumes d'Oskar Gustin, ce qui fut une petite révolution à l'échelle de la Comédie-Française. Les décors modernes métallisés et les costumes de cuir glacé qualifiés de « cosmiques » rompaient avec l'image classique laissée par Suzanne Lalique, caractéristique du « style Comédie-Française ». Cette audace fut critiquée pour avoir privé Don Juan (Georges Descrières) de son élégance caractéristique. Jacques Charon interprétait Sganarelle à ses côtés.
En 1979, Jean-Luc Boutté plaça la pièce dans une atmosphère de fin du monde. Francis Huster en Don Juan et Patrice Kerbrat en Sganarelle formèrent un couple marquant la fin de rapports de domination univoque, le valet étant l'alter ego du maître, son complice en quelque sorte.
Jacques Lassalle proposa une nouvelle mise en scène pour le Festival d'Avignon en 1993, avec Roland Bertin en Sganarelle et Andrzej Seweryn en Don Juan, reprise à Richelieu jusqu'en 2004, Sganarelle ayant été tour à tour interprété par Jean Dautremay et Thierry Hancisse.

1. Sur les interprétations des personnages de Don Juan et de Sganarelle, voir Maurice Descotes, *Les Grands Rôles du théâtre de Molière*, PUF, 1960, p. 58-89.

La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

DOM JUAN

Maquette de décor de Rudy Sabounghi pour *Dom Juan* de Molière, mise en scène de Jacques Lassalle, Salle Richelieu, 1993 © Coll. Comédie-Française / Patrick Lorette

Maquettes de costumes de Rudy Sabounghi pour les personnages de Don Juan (Andrzej Seweryn) et Sganarelle (Rolland Bertin), *Dom Juan* de Molière, mise en scène de Jacques Lassalle, 1993 © Coll. Comédie-Française

Vous pouvez voir la maquette de Rudy Sabounghi pour Elvire (Jeanne Balibar) sur : http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-notice.php?ref=BIB00020443&id=555&p=2
ainsi que d'autres maquettes de cette mise en scène sur la base La Grange.

La pièce a été jouée 557 fois depuis 1847.

FOCUS : LE COSTUME DE SGANARELLE

Frontispices pour *Le Médecin malgré lui* et pour *Les Fourberies de Scapin* de Molière dessinés par Pierre Brissart et gravés par Jean Sauvé, in *Les Œuvres de M. de Molière*, Paris, Thierry, Barbin & Trabouillet, 1682 © Coll. Comédie-Française

Le Vray portrait de Mr Molière en habit de Sganarelle, gravure par Simonin
© Coll. Comédie-Française

À la création de la pièce, Molière interprétait le rôle de Sganarelle. Sganarelle est un type que Molière a créé sur le modèle de ceux de la commedia dell'arte c'est-à-dire un personnage que l'on retrouve d'une pièce à l'autre, caractérisé par un état civil, un habit, un âge, un lieu de naissance, un dialecte et un aspect physique. Le type du Sganarelle, contrairement aux personnages italiens, est évolutif et doté d'une psychologie développée par le texte, et non plus inscrit dans des schémas d'improvisation prédéfinis par des canevas. L'habit de Sganarelle est composé de haut de chausses, d'un pourpoint, d'un manteau, d'un collet ; sa couleur change selon les pièces, rouge cramoisi pour *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*, couleur de musc (c'est-à-dire brun) pour *L'École des maris*, olive pour *Le Mariage forcé*, jaune et vert pour *Le Médecin malgré lui*.[1]

Les frontispices de Brissart pour l'édition des œuvres de Molière en 1682 montrent bien cet habit, ou encore la gravure de Simonin. La forme de cet habit se rapproche de celui de Scaramouche, chez les Italiens, visible sur le tableau des Farceurs français et italiens en 1670.

Les Farceurs français et italiens depuis 60 ans et plus peints en 1670. Tableau anonyme, 1670
© Coll. Comédie-Française / Patrick Lorette

Le Sganarelle des premières pièces de Molière est un type farcesque, le bourgeois cocu de *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*. Le Sganarelle de *Dom Juan* est un personnage plus affiné. Il est intéressant de constater que le costume du Sganarelle de *Dom Juan* suit cette évolution en étant plus proche d'un costume de maître : le haut-de-chausse cède la place à un jupon de satin aurore (c'est-à-dire orange clair), le pourpoint est conservé mais au lieu d'être uni, il est orné de fleurs, les autres parties du costumes sont dans les tons rose, argent, feu (c'est-à-dire or), vert et rouge.

Agathe **SANJUAN**
Conservatrice-archiviste de la Comédie-Française, octobre 2012

1. Voir Anne Verdier. *L'Habit de théâtre : histoire et poétique de l'habit de théâtre en France* au XVII[e] siècle, Lampsaque, Le Studiolo-Essais, 2006, p. 162-164.